

mes " de se liguer pour abolir l'usage des vêtements contraires à la décence ".

Nous inspirant de ce désir, nous venons, au nom de la Ligue patriotique des Françaises, faire appel aux femmes du monde, pour leur demander de protester avec nous contre les modes qu'on veut nous imposer.

Nous demandons à toutes les femmes élégantes et jeunes qui donnent le ton à la mode, non seulement de ne pas céder à l'ambiance, mais encore de se mettre courageusement en travers du mouvement actuel et de prêcher d'exemple. Qu'elles pensent à la responsabilité qu'elles encourent ; ce qu'elles feront, d'autres femmes de condition plus modeste, dont les yeux sont fixés sur elles, le feront à leur tour.

N'oublions pas aussi que nous devons avoir le souci du bon renom de la France, au point de vue de l'élégance et du goût qui ont été jusqu'ici son apanage.

Conclusion : Celles qui voudront nous suivre dans ce mouvement de protestation, à quelque milieu qu'elles appartiennent, sont priées de donner leur nom à la Ligue patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, car nous désirons pouvoir agir d'une façon utile vis-à-vis des principaux couturiers et des grands magasins ; or, plus nous serons nombreuses, plus nous aurons d'influence.

Pour le Conseil central de la L. P. D. F., les membres de la Commission :

Vicomtesse DE VÉLARD, marquise DE MONTAIGU,
marquise DE JUIGNÉ, Mme DELACOURT, marquise DE MOUSTIERS, comtesse DE VILLÈLE,
duchesse DE MAILLÉ.

* * *

Le vœu que nous émettions plus haut, à savoir qu'une telle Ligue soit formée à Montréal, semble vouloir se réaliser. Voici, en effet, ce que nous lisons à la fin d'un article bien pensé et chrétiennement écrit dans *La Bonne Parole* (avril 1914), qui est, comme on le sait, l'organe de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste :

" Si nos canadiennes le veulent donc, celles-là surtout qui donnent le ton, la réaction sera irrésistible. Mais il faut que chacune y mette du sien et sans tarder. Il ne faut pas